

Volume 18, n° 3

Automne 2008

Nouvelles Ailes

Le bulletin de nouvelles de l'Association des entomologistes amateurs du Québec



**35 ans
pour l'AEAQ**

S o m m a i r e

- 2 **Mot du président**
- 3 **Mot du rédacteur**
- 3 **Tour d'horizon**
- 4 **Le coin du Prof :** Invasion de Papillons Satinés
par Stéphane Dumont
- 5 **Inventaire d'Odonates**
par Marc Ludvik
- 6 **Parlons coléos :** Les Coléoptères des champignons
par Claude Tessier
- 7 **Une belle trouvaille**
par Claude Simard
- 8 **L'Association des Entomologistes Amateurs en photos**
Photos prises au congrès 2008 à Contrecoeur
- 10 **Ma scutigère**
par Ginette Truchon
- 10 **Le liquide exuvial**
par Martin Kersmaekers
- 11 **Invitation pour l'artiste en nous**
par Paul Tran
- 11 **Saviez-vous que...** par Ginette Truchon
Les centipèdes à l'honneur!
- 11 **Note sur le comportement des Coléoptères Brentidae**
par Raphaël Bourque
- 12 **Observation de la ponte de la libellule**
Somatochlora elongata (Odonata : Corduliidae)
près de Saint-Fidèle (Charlevoix-Est)
par Raymond Hutchinson
- 12 **Chronique bio-entomologique :** L'abbé Victor-Alphonse
Huard (1853-1929), « disciple » de l'abbé Provancher
par Mélanie Desmeules
- 13 **Le mystère du Cèphe disparu**
par Étienne Normandin-Leclerc
- 13 **Mendel et les insectes**
par Stéphane Dumont
- 14 **Demeures pour butineurs**
par Étienne Normandin-Leclerc
- 14 **Un cas isolé?**
par Stéphane Dumont
- 15 **Premières récoltes de larves de *Pantala flavescens***
(Fabricius) et *Pantala hymenaea* (Say) (Odonata :
Libellulidae) dans Charlevoix-Est
par Raymond Hutchinson
- 15 **Trucs du métier :** Technique de capture pour longicornes
par Yohann Racine
- 16 ***Catocala*** par Denis Dumoulin
- 16 ***Lycomorpha pholus* (Drury) (Lepidoptera,**
Arctiidae) en Abitibi; première mention
par Bernard Landry



Bombus griseocollis DeG.

Prise lors du congrès à Contrecoeur,
le 16 août 2008

Photo : Michel Savard

Mot du président

Bonjour chers membres et bon trente-cinquième anniversaire! En effet, l'AEAQ fut fondée en mars 1973, ce qui nous donne bel et bien cet âge respectable. Nous avons souligné cet événement lors du souper du samedi soir lors du congrès.



Ce congrès fut un grand succès, la température idéale aidant, plusieurs nouveaux membres se sont joints au groupe. À propos, tous nos plus vifs remerciements et compliments à l'organisateur de ce congrès, Philippe Ste-Marie. Merci Philippe pour ton dévouement dans l'organisation de ce congrès et des deux



Photo : Denis Dumoulin

précédents. En effet, Philippe a mené de main de maître l'organisation des congrès des trois dernières années. Il laisse en héritage des notes et des conseils pour la relève. La fin

des études de Philippe ne lui permettant pas de s'engager dans l'organisation du congrès de l'an prochain, nous sommes toujours à la recherche d'un volontaire pour son organisation. Veuillez me contacter si le poste vous intéresse.

Les points marquants qui sont ressortis lors de la réunion générale sont :

- 1- La vigueur et le constant renouveau que l'on peut remarquer sur notre site web maintenant dirigé par Denis Dumoulin.
- 2- La complétion, sous peu, de la migration de notre banque de données vers un support en ligne.
- 3- Les inquiétudes quant à l'avenir de Fabriques, devant le manque criant de moyens, il faut en revoir la formule.
- 4- Les inquiétudes (encore) au sujet de l'atteinte du quorum à la réunion générale, il faudra penser à modifier nos règlements généraux de façon à ce que celui-ci soit constitué des personnes présentes. Cette procédure est courante au sein des corporations comme la nôtre.

Le mandat 2007-08 du conseil d'administration vient de se terminer par les élections d'un nouveau C.a. lors de notre congrès annuel. Le président, le vice-président, le secrétaire et le trésorier ont tous été réélus sans opposition. C'est une grande marque de confiance à notre endroit. Je vous en remercie.

Outre le congrès et nos activités régulières, Denis Dumoulin et Michel Savard ont organisé trois sessions d'inventaire, l'une à Granby, l'une à la Pointe-Taillon et l'autre au Mont-Valin au Saguenay, toutes trois couronnées de succès et susceptibles d'être répétées. Ce genre d'activité nécessite l'apport d'amateurs comme vous et moi. N'hésitez pas à participer.

À bientôt

Claude Chantal, président de l'AEAQ

info@aeaq.ca

Mot du rédacteur

Uous l'ignoriez peut-être, mais depuis novembre dernier l'AEAQ, tranquillement, a pris des dispositions pour transférer sa banque de données d'un vieux support MacIntosh géré par un seul membre vers un support en ligne accessible par plusieurs membres du C.a. Eh bien lors du dernier envoi, le Nouv'Ailes a été pris en otage entre ces deux technologies. En effet, le Nouv'Ailes du printemps dernier qui avait une date de tombée au 1^{er} mai, était prêt à être envoyé vers le 25 mai, mais n'a pu être expédié avant le 21 juin. La vieille banque de données n'était plus accessible et la nouvelle ne pouvait pas être adéquatement mise en fonction. Finalement, en utilisant une vieille liste d'envois, nous avons pu générer des étiquettes postales; désolé pour les inconvénients. Parlant d'envois, à partir du présent numéro, Yves Dubuc sera notre nouveau responsable des envois postaux et électroniques. Bienvenue dans l'équipe Yves!



Finalement, le choix de la page titre de ce numéro ne s'est pas fait via le concours de photos d'insectes tel qu'annoncé lors du dernier numéro, faute de participants. Cependant, devant le nombre de photographes présents au congrès, nous avons porté notre choix sur une magnifique photo prise lors de cet événement par Michel Savard.



Comme nouveautés dans ce numéro, Mélanie Desmeules débute une chronique biographique où elle nous présentera brièvement nos grands entomologistes; belle initiative. J'accueille aussi un autre chroniqueur, Alain Massé, qui a rapidement répondu à mon *appel à tous* diffusé sur *Nos forums* pour prendre la relève d'Alain Charpentier et devenir le compilateur de la chronique *Tour d'horizon*. Alain Massé est un nouveau membre très enthousiaste qui n'a pas le même réseau entomologique que son prédécesseur, je vous demande donc votre plus grande collaboration pour lui envoyer tous les renseignements nécessaires sur vos belles prises de la saison 2008.

Vous constaterez aussi que le présent numéro est le festival des petits articles! Eh oui, il n'est pas nécessaire d'écrire de très longs articles pour Nouv'Ailes! Un gros bravo à Raphaël Bourque, Alain Massé, Étienne Normandin-Leclerc, Marc Ludvik, Yoann Racine, Claude Simard et Paul Tran pour leurs premiers textes dans Nouv'Ailes. Un gros merci aussi à ceux qui récidivent dans ce numéro soit Claude Chantal, Mélanie Desmeules, Denis Dumoulin, Raymond Hutchinson, Martin Kersmaekers, Bernard Landry, Claude Tessier et Ginette Truchon.

Sans autre invitation, joignez-vous à nous.

J'attends vos textes, photos, jeux, dessins... pour le prochain numéro.

Stéphane Dumont, rédacteur de *Nouv'Ailes*
nouvailles@aeaq.ca

Tour d'horizon



Alain Massé

Rappel : Recherche de mentions pour la section « Tour d'horizon »

Cet hiver reviendra notre « Tour d'horizon », la chronique lancée à l'hiver 2007 dans le bulletin *Nouv'Ailes* par Alain Charpentier. Cette chronique permet aux membres de partager avec les autres les captures ou les observations dignes de mention qu'ils ont réalisées au cours de la saison précédente.

Je suis nouveau membre depuis peu et je fais de la photo d'insectes depuis 1 an environ. Je m'implique donc dans *Tour d'horizon* afin d'en connaître plus sur l'entomofaune du Québec. Pour m'aider dans ma tâche, je sollicite votre collaboration pour me donner le plus de détails possible sur vos captures.

Nous aurions besoin de connaître les captures et les observations dignes d'intérêt que vous avez réalisées lors de la saison 2008. Par mention « digne d'intérêt », nous entendons : nouvelle espèce pour le Québec, extension de l'aire de distribution, date exceptionnelle, nouvel habitat, nouvelle plante-hôte, migration ou rassemblement massif, etc.

Pour nous faire parvenir votre information, vous devez ABSOLUMENT inclure les données suivantes : ordre et nom de l'espèce (ex. LEPIDOPTERA : *Papilio cresphontes*), date, localité (ou nom du lac, de la rivière, de la montagne ou de l'entité géographique la plus près et reconnue par la commission de toponymie; si possible, ajouter les coordonnées GPS), nom de la personne qui a effectué la capture ou l'observation.

Veillez noter que seules les données confirmées seront retenues. Si vous n'êtes pas certain de votre identification, attendez qu'un spécialiste l'ait validée avant de la soumettre à la chronique « Tour d'horizon ». Inutile d'ajouter que nous nous fions sur votre **RIGUEUR SCIENTIFIQUE**, votre **INTÉGRITÉ** et votre **HONNÊTÉTÉ**, l'objectif de cette chronique étant de faire progresser notre connaissance de la faune québécoise, et non d'épater la galerie. Si jamais vous avez une **photo** pour accompagner votre mention, allez-y! Nous publierons les meilleures.

De plus, par souci de préserver des colonies plus sensibles au prélèvement sévère de spécimens, **la rédaction se réserve le droit**, en accord avec la personne concernée, **de taire le nom de la localité exacte de certaines mentions**, se contentant alors de signaler la région administrative ou le comté électoral où l'observation a été réalisée.

Vous pouvez déposer vos données dans la section du Forum prévue à cette fin (intitulée « Mentions particulières ») ou envoyer vos données directement au compilateur Alain Massé à merlin_544@hotmail.com

Merci d'avance pour votre précieuse collaboration.

Date de tombée
15 janvier 2009



Invasion de Papillons Satinés

En juillet dernier, lors d'une escapade familiale dans la superbe région du Bas-St-Laurent, j'ai été fort surpris de constater qu'à mon arrivée, il y avait une multitude de papillons blancs sur les balcons du motel choisi. Il était aux alentours de 16 heures donc pour ces papillons nocturnes, il s'agissait d'un arrivage de la veille. Un rapide coup d'œil dans l'environnement immédiat me permis de constater qu'il y avait une lampe à vapeur de mercure juste au-dessus du balcon de notre unité. J'en salivais d'avance moi qui n'avait pas apporté de piège lumineux ni de drap, mais juste assez de matériel pour faire des captures aux lumières existantes. Rapidement, après avoir ramassé quelques spécimens, je profitai de la clarté du jour pour prendre quelques photos. Une brève séance d'identification à l'aide du *Guide des Papillons du Québec* me dirigea vers « Le Papillon Satiné » *Leucoma salicis* (L.), où je pus lire qu'il s'agissait d'une espèce introduite d'Europe maintenant commune en région 2 et qui pouvait constituer un véritable fléau certaines années. Pour ma part, c'était une nouvelle espèce pour ma collection.



Le Papillon Satiné est lustré tel un satin

Le premier soir, nous avons eu droit à un magnifique coucher de soleil qui n'en finissait plus de briller. Un peu impatient de ne pas voir la lampe à vapeur de mercure s'allumer, je suis allé voir la préposée à l'accueil du motel pour savoir à quelle heure la minuterie était réglée pour le début de l'illumination. On m'informa alors qu'elle ne dépendait pas d'une minuterie mais d'un œil magique et qu'elle éclairerait lorsqu'il ferait assez noir. En jasant avec la responsable, qui était bien intriguée par ma passion pour les papillons, j'appris que ces petites bêtes étaient particulièrement abondantes depuis au moins deux étés et qu'elles se précipitaient sur l'enseigne lumineuse du motel surtout à la fermeture du Ciné-Parc situé juste en face (enfin un piège lumineux plus gros que celui de Daniel Handfield!). Mais le pire était toutes ces saletés verdâtres qu'elles laissaient sur le motel et qu'elle devait faire enlever avec un jet d'eau à haute pression. Je l'informai qu'il s'agissait de masses d'œufs et que ces papillons étaient attirés par les lumières surtout par celles à vapeur de mercure. Elle prévoit maintenant changer sa lampe.

Nous avions bel et bien droit à une invasion de papillons. Chez les lépidoptères, on parle habituellement d'infestation de chenilles, plus dommageables pour nos ressources végétales qu'une abondance soudaine de papillons adultes. À mon retour chez moi, il y avait un post sur *Nos forums* où on demandait si quelqu'un pouvait identifier un certain papillon blanc très abondant en Gaspésie (région 3), abondant à un point tel qu'il nuisait, certains soirs, à la conduite automobile. Nul doute dans mon esprit qu'il s'agissait du même papillon (véritable fléau certaines années), puisque je me trouvais à la limite de la région 2 soit à Ste-Luce-sur-Mer, tout près de Rimouski. D'ailleurs, Ginette Truchon a aussi observé ces papillons à Baie des Capucins près de Matane en région 3.

En tant qu'entomologiste amateur, j'ai des souvenirs mémorables de ces deux soirées sous la lampe à vapeur de mercure. Il y en avait

partout. Les femelles arrivaient plus tôt, se posaient puis pompaient leur abdomen. Elles étaient en comportement d'appel, relâchant leur phéromone sexuelle. Elles étaient rapidement rejointes par les mâles. Les couples demeuraient attachés longuement. On peut constater un dimorphisme sexuel chez cette espèce, les mâles ayant de belles grosses antennes plumeuses. Par la suite, les femelles restaient sur place pour pondre.


Par contre, le revers de la médaille, c'est que pour apprécier un tel spectacle il y a bien sûr eu d'abord des chenilles qui ont attaqué des végétaux. Dans la série de posts sur *Nos forums*, un intervenant indiquait que cette espèce était abondante selon certains cycles et qu'on était dans la troisième année d'un tel cycle. Il faisait peut être référence à un rapport provincial mentionnant qu'en 2006, les chenilles du Papillon Satiné ont défolié gravement diverses espèces de peupliers qui poussaient sur des terrains privés ou dans de petits boisés. Ces dégâts ont été aperçus notamment dans la région de la Capitale-Nationale, en Chaudière-Appalaches et sur la Côte-Nord. Avec 2008, on serait dans le troisième été. En tout cas, cela correspond aux observations de la responsable du motel.



Les balcons étaient couverts de papillons

En lisant un peu j'ai pu constater que chez cette espèce, les chenilles hivernent dans des abris de soie ressemblant à des cocons et commencent à s'alimenter vers la mi-mai lorsque les feuilles se sont développées. Elles mangent toute la feuille à l'exception des nervures. Vers la fin juin – début

juillet, elles cessent de s'alimenter pour former des cocons de soie où elles deviennent chrysalides. Les papillons apparaissent en juillet et en août. Une prochaine génération de chenilles commence à se nourrir en août pour la poursuite du cycle. Les chenilles du Papillon Satiné peuvent défolier complètement un arbre. Des infestations sur plusieurs années consécutives peuvent entraver grandement la croissance des arbres affectés surtout si ceux-ci sont déjà affaiblis par la sécheresse, d'autres insectes ou des champignons. De par son origine européenne, le Papillon Satiné est considéré comme une espèce exotique envahissante.

Finalement, *invasion de papillons* et *infestation de chenilles* vont de pair, tout cela n'est qu'une variation temporelle d'un même phénomène tantôt spectacle, tantôt désolation. 

Pour en savoir plus ...

Direction de la protection des forêts. Relevé des insectes et des maladies des arbres au Québec, faits saillants à la fin juillet 2006, (page consultée le 25 août 2008), [en ligne], adresse URL : <http://www.mrnf.gouv.qc.ca/publications/forets/fimaq/insectes/mi-saison-2006.pdf>

Handfield, L. 1999. *Le guide des papillons du Québec*. Vol. 1. Broquet, Boucherville. 536 pages + 123 planches couleurs.

Ville de Sept-îles. Le Papillon Satiné document d'information - juin 2007, (page consultée le 25 août 2008), [en ligne], adresse URL : http://www.ville.sept-iles.qc.ca/adminville/upload_files/2007_depliant_papillon_satine.pdf

Inventaire d'Odonates

Texte et photo :

Marc Ludvik

La motivation

Lorsqu'on s'intéresse à l'ordre des Odonates, on découvre rapidement qu'il y a plus de 5000 espèces à travers le monde : plus de 400 en Amérique du Nord, 209 au Canada et 138 au Québec. Bien sûr, ces chiffres sont intéressants. Mais ce que j'aimerais savoir, c'est combien d'espèces de libellules puis-je espérer observer dans ma localité?

Dans le traité faunistique « Les Odonates du Québec », les auteurs, Pilon et Lagacé, dressent un portrait exhaustif des observations et captures mentionnées dans la littérature odonatologique publiée avant 1998. Pour chacune des 138 espèces on y trouve une carte présentant son aire de distribution sur le territoire québécois.



Epitheca_canis

Après avoir compilé les données relatives à la région de Trois-Rivières, là où je vis, je constate qu'on y a récolté onze espèces d'Odonates. Seulement 11 espèces sur 138! Plutôt décevant comme bilan et si on le compare à d'autres secteurs urbanisés du Québec, il est encore plus décevant : 22 espèces au Saguenay, 35 espèces à Sherbrooke, 68 à Québec et 97 à Gatineau.

Évidemment ces chiffres représentent le nombre d'espèces dont la récolte a été documentée. Ils dépendent directement de l'intensité et de l'importance des études odonatologiques effectuées dans chaque secteur. Il y a au moins deux façons d'interpréter le bilan de la région de Trois-Rivières : ou bien c'est une région pauvre en Odonates, ou bien peu de gens se sont intéressés à son odonotofaune. Je préfère croire que la deuxième explication est la bonne. Il y a sûrement plus de 11 espèces de libellules qui vivent sur ce territoire.

Les résultats

J'ai commencé à m'intéresser aux Odonates à la fin de l'été 2006. Depuis, j'apprends à les repérer, à les approcher, à les capturer et à les identifier. Pendant l'année 2007, j'ai identifié 13 espèces. Ce qui constitue déjà un résultat encourageant. Aujourd'hui, l'été 2008 tire à sa fin, j'ai fait le décompte des identifications et j'en suis maintenant à 28 espèces, dont 24 capturées au cours de l'année. En fait, en combinant mon inventaire avec les espèces recensées par Pilon et Lagacé, on arrive à un grand total de 32 espèces pour la région de Trois-Rivières.

Voici ce qui constitue mon inventaire des Odonates de Trois-Rivières. Il est composé de 10 espèces de Zygoptères (demoiselles) et de 18 espèces d'Anisoptères (libellules).

Les Zygoptères de Trois-Rivières

- ☐ *Calopteryx maculata* (Beauvois)
- ☐ *Lestes congener* Hagen
- ☐ *Lestes rectangularis* Say
- ☐ *Lestes unguiculatus* Hagen
- ☐ *Amphiagrion saucium* (Burmeister)
- ☐ *Enallagma carunculatum* Morse
- ☐ *Enallagma civile* (Hagen)
- ☐ *Enallagma hageni* (Walsh)
- ☐ *Enallagma signatum* (Hagen)
- ☐ *Ischnura verticalis* (Say)

Dans « Les Odonates du Québec », une seule espèce de Zygoptère est mentionnée pour la région de Trois-Rivières. Je ne l'ai pas encore croisée. Il s'agit de :

- ☐ *Lestes forcipatus* Rambur

Les Anisoptères de Trois-Rivières

- ☐ *Aeshna canadensis* Walker
- ☐ *Aeshna umbrosa umbrosa* Walker
- ☐ *Aeshna verticalis* Hagen
- ☐ *Anax junius* (Drury)
- ☐ *Gomphus (Gomphurus) fraternus fraternus* Say
- ☐ *Stylurus notatus* (Rambur)
- ☐ *Zoraena diastatops* (Sélys)
- ☐ *Cordulia shurtleffi* Scudder
- ☐ *Epitheca (Tetragoneuria) canis* McLachlan
- ☐ *Somatochlora forcipata* (Scudder)
- ☐ *Leucorrhinia intacta* (Hagen)
- ☐ *Libellula pulchella* Drury
- ☐ *Libellula quadrimaculata quadrimaculata* Linnaeus
- ☐ *Libellula lydia* Drury
- ☐ *Sympetrum obtrusum obtrusum* (Hagen)
- ☐ *Sympetrum costiferum* (Hagen)
- ☐ *Sympetrum semicinctum* (Say)
- ☐ *Pantala flavescens* (Fabricius)

Il y a 3 espèces d'Anisoptères recensées par Pilon et Lagacé que je n'ai pas encore observées :

- ☐ *Aeshna clepsydra* Say
- ☐ *Pangaeagaster maculata* (Sélys)
- ☐ *Somatochlora tenebrosa* (Say)

Et ensuite?

Je sais maintenant qu'il est possible d'observer au moins 28 espèces d'Odonates dans la région de Trois-Rivières. Mais le travail n'est pas terminé. Quelques espèces n'ont été récoltées qu'à une seule occasion. Il faudra déterminer si elles sont établies dans la région ou plutôt occasionnelles. Il y a les spécimens que je n'ai pu identifier. Plusieurs autres espèces se cachent possiblement parmi ces inconnues. Il y a aussi les 4 espèces mentionnées par Pilon et Lagacé que je n'ai pas encore récoltées. Il faudra explorer de nouveaux sites. Encore bien des heures de plaisir.



Référence :

Pilon, J.-G. et D. Lagacé. 1998. *Les Odonates du Québec*. Entomofaune du Québec. Chicoutimi, Québec. 367 pages.



Les Coléoptères des champignons

Après un été comme celui que nous venons juste de connaître, avec toute cette pluie, j'aimerais vous faire part de certains endroits qui sont toujours grouillants de coléoptères, soit là où l'on trouve des champignons en pleine croissance. À partir du milieu de juillet, ils sont de plus en plus nombreux, que ce soit sur les sols forestiers ou dans les endroits découverts. Afin de découvrir des champignons avec une bonne quantité d'insectes, il faut s'attarder à ceux qui sont dans leur phase de pourriture soit vers la fin de leur vie. Alors, ils émettent une odeur très caractéristique que les insectes peuvent sentir de loin. Parmi les champignons rois de la pourriture, figurent les bolets.

Un des coléoptères que l'on trouve dans presque tous les champignons en putréfaction est *Tachinus fimbriatus* Gravenhorst. Il mesure environ 10 mm de long et appartient à la sous-famille des Tachyporinae (famille des Staphylinidae). Les membres des Tachyporinae ont tous une forme plutôt conique : pronotum et base des élytres larges, abdomen pointu avec souvent de longues soies de chaque côté. Il n'est pas rare de rencontrer 4 à 8 individus sur un même champignon. Lorsque découverts, ils sont très rapides à s'enfuir mais faciles à repérer en raison de leur taille.



Tachinus fimbriatus Gravenhorst

Plusieurs coléoptères de la famille des Histeridae sont aussi fréquemment retrouvés dans les champignons. Ils sont en quête de larves de diptères dont ils se nourrissent. Ces insectes sont quelquefois plus difficiles à trouver car ils demeurent immobiles lorsqu'ils sont dérangés et ce, pour un très long moment. Une des photos accompagnant ce texte représente un *Hister furtivus* trouvé dans un champignon visqueux et noirci par la pourriture. Ce spécimen, mesurant 7 mm de long, a été capturé le 1^{er} août au Lac Polichinelle, situé à 100 km au nord de La Tuque. Pour chasser dans les champignons, j'utilise une technique qui donne de bons résultats. Je dépose une pièce de polythène sur le sol et avec mes deux mains je saisis le champignon en entier et le jette sur le plastique. Les coléoptères les plus rapides, comme les *Tachinus*, partent aussitôt à courir dans toutes les directions. Ensuite, avec les mains, je brise le champignon en petits morceaux ou en petits tas visqueux. Pour ce faire, j'enfile un gant de la-



Hister furtivus J.E. LeConte

chassis, partent aussitôt à courir dans toutes les directions. Ensuite, avec les mains, je brise le champignon en petits morceaux ou en petits tas visqueux. Pour ce faire, j'enfile un gant de la-

tex que l'on trouve dans les magasins à grandes surfaces. Quand je pars exclusivement pour cette sorte de chasse, j'apporte une pelle qui me sert à prendre une petite quantité de terre à la base du champignon. Vous augmenterez ainsi le nombre d'individus et de familles de coléoptères récoltés. En effet, la famille des Staphylinidae est celle la plus souvent récoltée dans ces champignons, avec plusieurs espèces et plus de 90% des individus rencontrés. Vous trouverez également des membres d'autres familles dont les Carabidae, les Silphidae et les Scarabaeidae. Souvent ces insectes ne séjournent pas dans le champignon lui-même mais gravitent autour en quête de proies ou de nourriture. Les Carabidae, par exemple, sont très rapides pour fuir dès que vous essayez de saisir le champignon. Ces insectes essaieront de trouver refuge sous une feuille ou dans la terre à proximité de la base du champignon. En prélevant cette matière, vous attrapez aussi les insectes qui n'auront pas de cachette lorsque jetés sur le polythène.

En juillet, alors qu'il pleuvait légèrement mais continuellement, je suis allé faire une tournée des champignons dans le comté de Portneuf. Sous de gros sapins, j'ai aperçu une mini-colonie de bolets qui pourrissaient gaiement. J'ai trouvé beaucoup de Staphylinidae mais j'ai aussi trouvé plusieurs *Onthophagus hecate hecate* en poussant encore plus loin ma technique de recherche. Après avoir utilisé la méthode décrite précédemment, j'ai rempli d'eau (qui ne manquait



Onthophagus hecate hecate (Panzer)

pas!) un grand contenant de plastique peu profond dans lequel je jetais les champignons apparemment vidés de leur contenu en insectes. Dès lors, je pus voir certains Staphylinidae qui avaient réussi à passer inaperçus. Mais ce n'est qu'en passant au tamis les objets flottants que j'ai découvert les *Onthophagus*. Ceux-ci, contrairement aux Histeridae, sont d'un noir mat et ils mesurent entre 6 et 9 mm. Je n'avais aucune chance de les apercevoir en fouillant dans les champignons. Ce fut une très belle trouvaille. Ces insectes ne sont pas là pour se nourrir des larves de diptères, mais ils creusent des galeries sous les champignons dans lesquelles ils enfouissent un petit morceau de champignon sur lequel ils déposent un œuf et dont la larve se nourrira à sa sortie.

Dans un prochain article, nous ferons connaissance avec des espèces beaucoup plus petites qui habitent ces champignons.



Pour en savoir plus...

Bousquet, Y. & S. Laplante, 1999. Les Coléoptères Histéridés du Québec. Association des entomologistes amateurs du Québec. *Fabriques Supplément* 8. 190 pages.

Campbell, J. M., 1973. A revision of the genus *Tachinus* (Coleoptera : Staphylinidae) of North and Central America. *Memoirs of the Entomological Society of Canada* 90: 1-137.

Une belle trouvaille

Texte et photos :

Claude Simard

L'une des vedettes du congrès de 2008 à Contrecoeur est sans aucun doute *Araneus bicentenarius*. Dénichée par Étienne Normandin-Leclerc et Jérémy Bordage le 16 août, elle constitue la quatrième capture connue de l'espèce au Québec. Une découverte précédente datait de l'an dernier, au même endroit, encore par Étienne Normandin-Leclerc. Il était cette fois accompagné de Laurence-Olivier Céré et Jean-Philippe Mathieu. Et puisqu'il est question d'histoire, il est intéressant de noter que la deuxième observation de l'espèce au Québec remonte au 2 août 1990 dans le parc de la Gatineau, près du lac Ramsay. Ce jour-là, Raymond Hutchinson avait observé une grosse libellule, *Aeshna canadensis* Walker mâle dans la toile d'*Araneus bicentenarius*. L'évènement est signalé par M. Hutchinson dans le *Pirata* no.1 vol. 1 (p. 131). L'auteur précise aussi qu'il n'existe qu'un seul autre spécimen de cette espèce dans la Collection nationale du Canada en provenance du Québec. Or ce spécimen, un mâle, avait été collectionné le 11 août 1972 à Kingsmere (Parc de la Gatineau) par James Redner et C. Starr. On n'en sait toutefois pas plus pour l'instant sur ce spécimen (dimensions, coloration, habitat, etc).

Son nom

Cela dit, *Araneus bicentenarius* tient son nom un peu particulier du révérend Henry C. McCook (1837-1911) qui l'a décrit en 1888 en l'honneur du bicentenaire de Philadelphie (Pennsylvanie) fondée en 1682.

Identification

Araneus bicentenarius est frappant à plusieurs égards. Sa taille tout d'abord, entre 13,5 à 17,7 mm pour les femelles, est assez impressionnante. Puis il y a les protubérances, comme des épaulettes, sur la partie dorsale de l'abdomen. Mais ce qui m'étonne davantage, c'est la couleur. Un vert comme je n'en ai jamais vu chez aucune araignée. À telle enseigne qu'on pourrait presque affirmer qu'au Québec, une grosse araignée verte doit être celle-là. Bien sûr, rien ne vaut d'avoir le spécimen en main sous la loupe binoculaire. En effet, il faut habituellement observer les parties génitales des spécimens adultes pour identifier l'espèce avec certitude. Dans le cas d'*A. bicentenarius* toutefois, un examen su-



perficiel de l'épigyne avec une loupe minéralogique (16X) le soir de cette découverte nous avait permis d'en voir suffisamment pour confirmer notre première impression. Le scape, un appendice allongé surmontant l'épigyne ne mentait pas. Sur la photo montrant seulement l'abdomen de profil, on distingue justement à gauche, au milieu, ce scape, petit mais tout de même visible à faible grossissement et qui a presque la forme d'un S.



L'habitat

À Contrecoeur, on l'a trouvé dans une pinède mais on apprend qu'il a déjà été trouvé dans une tourbière ombrotrophe sur un conifère (non identifié) et sur un pin couvert de lichen. Selon Levi (1971), *A. bicentenarius* vit dans les endroits boisés, sur des arbres. Il ne semble pas y avoir de renseignements plus précis sur son habitat qui donneraient plus de chance de trouver d'autres spécimens.

Il va sans dire que toute observation sur cette espèce mérite d'être signalée. Que ce soit sur son habitat, ses proies ou l'aspect de sa toile, les informations provenant d'amateurs ou de professionnels seraient les bienvenues car on sait peu de chose sur cette rareté.

En conclusion, la trouvaille de cette année à Contrecoeur était une bien intéressante re-découverte. Avouons que pour une araignée, *A. bicentenarius* a de quoi se distinguer.



Pour en savoir plus...

Bélanger, G. et R. Hutchinson. 1992. Liste annotée des Araignées (Araneae) du Québec. *Pirata* 1 : 2-119.

Cates, G. July 2007. Giant Lichen Orbweaver (*Araneus bicentenarius*) adult female, (page consultée le 25 août 2008), [en ligne], adresse URL : <http://www.bugsinthenews.com/>

Dondale, C.D., J.H. Redner, P. Paquin et H.W. Levi. 2003. The Orb-weaving spiders of Canada and Alaska. Uloboridae, Tetragnatidae, Araneidae and Theridiosomatidae (Araneae). *The insects and Arachnids of Canada, Part 23*. Agriculture Canada, Ottawa; NRC publications.

Levi, H. W. 1971. The diadematus group of the orb-weaver genus *Araneus* north of Mexico (Araneae : Araneidae). *Bulletin of the Museum of Comparative Zoology* 141: 131-179.

Nearctic Database. CBIF/GBIF, DiscoverLife, uBio & NCBI Provider, *Araneus bicentenarius*, (page consultée le 25 août 2008), [en ligne], adresse URL : http://www.canadianarachnology.org/data/canada_spiders/

Paquin, P., N. Duperré & R. Hutchinson. 2001. Liste révisée des Araignées (Araneae) du Québec. Partie 1. in P. Paquin & D. J. Buckle, Contributions à la connaissance des araignées (Araneae) d'Amérique du Nord. *Fabriques Supplément* 10. 191 pages.

L'Association des Entomologistes Amateurs du Québec

Des photos du **Congrès 2008** C o n t r e c o e u r

qui s'est tenu les 15, 16 et 17 août 2008

Photo : Richard Laurin



Pour la deuxième année nous nous retrouvions dans ce site enchanteur. Pour une des rares fois de la saison, la température était agréable de jour comme de nuit. Tout était en place pour de belles discussions au grand air.



Photo : Alain Massé

Photo : Richard Laurin



Photo : Michel Savard

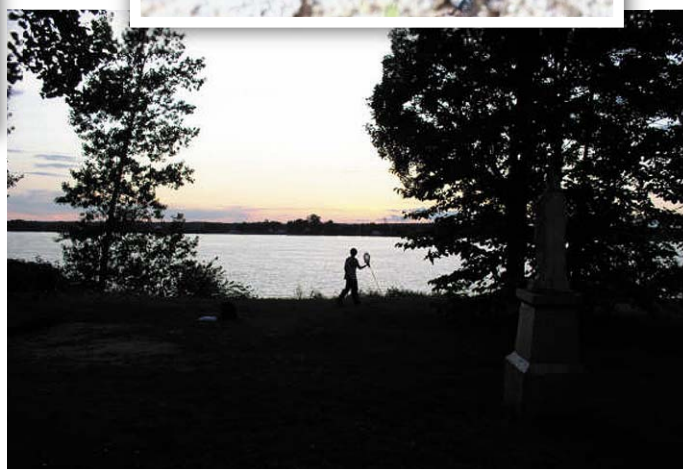
Photo : Denis Dumoulin



Photo : Denis Dumoulin



Photo : Richard Laurin



Sur le bord du St-Laurent,
il faisait bon explorer chaque
recoin pour ensuite tenter
d'identifier nos prises. Même
la relève était présente. Les
conférences de Michel Savard
et de Jean-Denis Brisson
furent appréciées. Merci à
Philippe Ste-Marie pour l'or-
ganisation de ce congrès.

Photo : Denis Dumoulin



Photo : Denis Dumoulin



Photo : Denis Dumoulin



Photo : Denis Dumoulin



Ma scutigère

Texte et photo :

Ginette Truchon

J'ai eu l'occasion d'observer à plusieurs reprises des spécimens de scutigère s'enfuyant à toute vitesse à mon arrivée dans le garage, le sous-sol et parfois même dans la cuisine. Cet arthropode myriapode est originaire de l'Europe et s'est répandu dans le monde entier. Au Québec, la scutigère vit dans les maisons, plus particulièrement dans les endroits chauds et humides. C'est un prédateur nocturne et solitaire équipé d'une paire de forcipules qui lui permet de capturer ses proies et d'injecter un venin qui les paralyse. Elle possède 15 paires de pattes. La dernière paire étant plus longue et pouvant atteindre deux fois la longueur du corps chez la femelle. Elle est une habile sauteuse, capable d'effectuer des virages à 90° et dont la vitesse peut atteindre 40 cm/sec.

Loin de me laisser impressionner, j'ai capturé l'une de ces petites bestioles question de mieux l'observer. Le spécimen mesurait environ 3 cm. Je l'ai installé dans un terrarium contenant de la terre humide et quelques roches et bouts de bois pour lui procurer des abris. Je la nourrissais de mouches capturées à l'extérieur. Je plaçais les mouches vivantes dans le terrarium et celles-ci disparaissaient, ce qui était bon signe. Mais quelle ne fut pas ma surprise lorsque je l'ai vu sauter pour la première fois pour saisir sa proie. Ce saut à la verticale lui a permis d'atteindre environ les deux tiers de la hauteur du terrarium, soit environ une bonne quinzaine de centimètres.



Quelques semaines après sa capture j'ai voulu lui présenter un co-locataire de la même espèce. Malheureusement ce dernier s'est fait instantanément attaqué et mangé quelques pattes avant de réussir à prendre la fuite. Heureusement les scutigères font partie des centipèdes pouvant régénérer leurs pattes. Cependant, je crois que ce malheureux n'en a jamais eu l'occasion car je ne l'ai plus jamais revu.

Pour se reproduire, le mâle et la femelle tournent l'un autour de l'autre en entrant en contact par leurs antennes. Le mâle dépose sa semence sur le sol et la femelle la récupère dans ses voies génitales pour ainsi être fécondée. Lorsque les petits naissent, ils n'ont que quatre paires de pattes. Les autres pattes viennent s'ajouter au fil des mues successives. Cette capacité de développement post-embryonnaire (anamorphose) est à l'origine de la capacité des scutigères à régénérer leurs pattes.

Après cette expérience, j'ai abandonné l'idée de lui trouver de la compagnie et j'ai concentré mes efforts à lui trouver une source de nourriture pour l'hiver afin d'être moins dépourvue lorsque la bise serait venue!

Selon les informations recueillies à ce moment, outre les mouches, la scutigère semblait se nourrir de lépismes, de blattes et de cloportes. Il semble qu'elle puisse également s'attaquer à des guêpes. J'ai donc entrepris de faire en parallèle un élevage de cloportes afin d'assurer la subsistance de ma belle pendant la saison froide. L'élevage fut un succès, mais les cloportes ne semblaient pas faire partie de ses plats préférés. J'ai essayé les vers de farine, dont elle ne raffolait pas non plus, puis des grillons domestiques ce qui semblait lui plaire davantage. Tout allait pour le mieux jusqu'à ce qu'il y ait une rupture de stock de grillons à notre animalerie. J'ai alors eu l'idée d'essayer différentes nourritures de poissons, dont les vers séchés pour poissons *Betta* qu'elle adorait.

Je l'ai gardé ainsi pendant 6 à 8 mois... jusqu'au jour où, ayant mal refermé le terrarium, elle s'est enfuie au grand désarroi du reste de la famille! Secrètement je lui souhaitai bonne chance en espérant que le chat ne l'ait pas vu passer.



Le liquide exuvial

Martin Kersmaekers

Lors d'une mue, il est très facile pour une araignée d'être la proie d'un prédateur. Pour cette raison, elle reste cachée, immobile dans son terrier ou dans une toile spécialement conçue pour la mue. Avant la mue, les araignées restent immobiles et refusent toute nourriture, étant même indifférentes à une proie de choix. Tranquillement, l'araignée change de couleur, devient terne, et malgré le manque de nourriture, celle-ci ne maigrit presque pas, car au même moment, un liquide se forme entre l'ancienne peau et la nouvelle qui se forme. C'est le liquide exuvial qui occupera l'espace entre les deux peaux.

Lorsque la mue est imminente, le liquide exuvial a pris toute la place. Ce remplissage est parfois long et parfois court. Lorsque terminé par contre, tout va très vite. Le liquide exuvial facilite une bonne mue, il lubrifie les 2 surfaces. Au début, on voit apparaître par transparence la couleur ou pour d'autres, les poils de la nouvelle peau : c'est un spectacle fascinant à voir. Le sol est alors couvert de soies comme un tapis qui sert de protection, une toile peut même être conçue pour cette transformation. L'araignée se contorsionne et c'est le dessus de l'abdomen qui crevasse en premier, puis vient la suite, en terminant par les pattes et les pédipalpes. J'ai eu l'occasion de voir cela en vivarium. Pour les araignées nocturnes et vivant dans un terrier on peut les observer le soir vers 22 heures. L'araignée se gratte l'abdomen avec ses pattes antérieures; c'est à croire que cela « pique » ou « chatouille ». Certaines espèces sont sur le dos et d'autres dans leur toile de mue. J'ai aussi observé après la mue d'une *Arctosa littoralis* (Hentz, 1844) que celle-ci gobait, malgré ses chélicères molles, l'exuvie encore humide (mue et liquide). Pour certaines espèces, ceci constitue sûrement une source de nourriture puisque les exuvies de Lycosidae sont rarement retrouvées. Ce phénomène ne semble pas universel par contre, car les Pisauridae laissent choir leur mue au sol sans s'en occuper.

Pour conclure, le liquide exuvial sert bien sûr à faciliter la mue. Mais peut-être que pour certaines araignées comme les Lycosidae qui ont jeûné avant la mue, il y aurait dans le liquide exuvial ingéré avec la mue, certains nutriments permettant à notre contorsionniste de refaire ses forces. Un genre de vitamine B12 ou de *Viagra* pour araignée peut-être?



Invitation

Texte et photo colorisée :

Paul Tran

Uous savez, les insectes sont la raison qui nous rassemble pour partager ce qui nous fascine d'eux. La beauté des insectes, que ce soit par leurs couleurs ou leurs formes infinies, berce l'entomologiste en nous. Dans mon cas, la première manifestation de mon attachement pour les insectes s'est incrustée dans un dessin. De mémoire, c'était un dessin qu'un petit garçon de 5 ans avait fait à la maternelle. Regardons en arrière, dans les anciennes civilisations comme celles des mayas ou des égyptiens, l'homme a toujours ramené l'insecte à son art.

Pourquoi donc ne pas dévoiler la partie de nous qui a été



piquée par les insectes? Je suis sûr que les inspirations propres à chacun, une fois réunies, pourraient inciter les gens à découvrir justement les diverses façons d'être passionné d'insectes. Évidemment, pour rendre un peu plus concrète cette pensée, je vous ai attaché une

coloration d'un insecte. Je fais de la coloration à l'aide du logiciel *Photoshop* depuis 2 ans environ, j'en suis à mes débuts mais je compte bien en faire plus si le temps me le permet.

Saviez-vous que ...

- Le plus vieux fossile de centipède date de 420 million d'années.
- En plus de leur première paire de pattes modifiée pour injecter leur venin neurotoxique, ils possèdent entre 15 et 191 paires de pattes selon l'ordre auquel ils appartiennent.
- L'on compte approximativement 33 000 espèces appartenant aux 5 ordres encore existants.
- On les retrouve sur tous les continents, sauf l'Antarctique.
- À l'âge adulte ils mesurent entre 4 et 300 mm.
- Ils sont presque exclusivement des prédateurs et que les plus larges d'entre eux, les scolopendres, peuvent capturer et dévorer des vertébrés tel que les chauves-souris.
- La plupart sont nocturnes.

Ginette Truchon

Référence :

Edgecombe, G.D. and Giribet, G. 2007. Evolutionary biology of centipedes (Myriapoda : Chilopoda). *Annual Review of Entomology* 52 : 151-170.

Note sur le comportement des Coléoptères Brentidae

Texte et dessin :

Raphaël Bourque

Le 25 juin dernier, j'étais au mont Royal, tentant d'observer les dégâts causés par une tempête qui, quelques jours plus tôt, avait causé la chute de nombreux arbres à Montréal. Il y en avait peu : dans ce parc, l'arbre qui est sur le point d'accueillir des insectes saproxylophages est aussitôt marqué de rouge, coupé, puis ramassé. On remet ensuite des copeaux de bois pour favoriser la pousse de nouveaux arbres.

Je trouvai finalement un chêne fendu en deux par un coup de vent puis coupé en morceaux par une tronçonneuse. La moitié de son tronc, étendu au sol, n'avait pas encore été ramassé. De nombreux coléoptères s'y pressaient donc pour l'investir de leur progéniture, ne se doutant pas qu'elle serait bientôt pulvérisée avec l'arbre nourricier. Sur l'axe de la coupe, c'étaient des Brentidae (*Arrhenodes minutus*), sur l'écorce c'étaient des buprestes, et il y avait eu, un peu plus tôt, des perceurs cyclopes (*Sarosesthes fulminans*), comme en témoignait un grand nombre d'élytres encore pris dans l'écorce, restes du repas de quelques oiseaux. Plus tard, d'autres espèces viendraient, si l'on voulait bien leur laisser le tronc comme nourriture.



Arrhenodes minutus

J'allais et venais de ce tronc à un autre pour observer les nouveaux arrivants lorsque quelque chose, qui se passait sur l'axe de la coupe, attira mon attention.

Là, deux Brentidae mâles se disputaient une femelle. Chaque lutteur tentait de saisir son adversaire de ses mandibules, gardant ses antennes étendues vers l'avant pour percevoir le moindre de ses mouvements. La femelle était au cœur du combat, juste sous les mandibules des rivaux, se tenant le plus près possible du bois pour éviter de les gêner dans leur combat dont elle attendait patiemment l'issue, contrairement aux femelles de lucanes *Ceruchus piceus*, qui n'ont pas cette patience et qui quittent souvent lors du combat. Nos deux mâles attaquaient puis esquivaient l'attaque de leur adversaire, tels des escrimeurs. Soudain, celui qui avait l'avantage d'être plus haut sur l'axe de la coupe saisit de ses mandibules le bout du rostre de son adversaire, l'arrachant à la prise de ses crochets tarsaux sur le bois pour ensuite le soulever presque



Arrhenodes minutus (Drury)

Photo : Claude Tessier

perpendiculairement à sa position initiale avant de le laisser tomber au sol. Le vainqueur attendit quelque temps pour voir si un autre rival s'annoncerait avant de procéder à l'accouplement, tandis que le vaincu, tombé au sol, s'en allait à la recherche d'une autre femelle. Son cerveau peu développé d'insecte a-

t-il pu tirer profit de l'expérience de ce premier combat, ou devra-t-il compter encore la prochaine fois que sur son instinct et sa force?



Observation de la ponte de la libellule *Somatochlora elongata* (Odonata : Corduliidae) près de Saint-Fidèle (Charlevoix-Est)


Raymond Hutchinson

Le 31 juillet 2005, Denis Turcotte, directeur du camp Ère de l'Estuaire, et moi quittions la fourgonnette, au bord de la route, pour examiner une petite pièce d'eau boueuse et fangeuse d'à peine trois ou quatre centimètres de profondeur. Dès l'arrivée, nous vîmes une *Somatochlora elongata* femelle en train de pondre. Sa manière de faire peut se décrire de la façon suivante : la libellule pondreuse se tenait le corps droit, à l'horizontal, à quelques centimètres au-dessus de la mousse humide, au bord de la mare. Puis, alternativement, elle touchait avec son ovipositeur la mousse humide de la rive et la surface de l'eau à chaque coup. La manœuvre de descente et de remontée se répétait des dizaines de fois. Ce n'est pas la première fois que j'observe ce type de comportement chez les *Somatochlora elongata* femelles. J'avais observé ce comportement chez ces femelles à l'étang artificiel Harvey à Port-au-Saumon plusieurs fois entre le début et la fin juillet dans un coin sombre et abrité de la pièce d'eau (Hutchinson, 1975).

Le grand odonatologue canadien, Edmund Walker (1925) rapporte les mêmes observations relativement à l'espèce en cause. Walker et Corbet (1975) décrivent le comportement de *S. elongata* de la façon suivante : la femelle tenait son abdomen bien droit avec le bout un peu relevé, à sept centimètres et demi de la surface de l'eau. L'observateur décelait des mouvements de virevoltes assez curieux, puis penchant son abdomen vers l'avant, elle frappait la mousse humide sur une pierre un peu au-dessus de l'eau, puis revenait vers l'eau à quelques centimètres de distance en frappant l'eau avec le bout de son abdomen à deux ou trois reprises, pour revenir de nouveau à la mousse humide et ainsi de suite...

Que se passe-t-il vraiment? Où sont déposés les œufs, dans la mousse ou dans l'eau? Voici la version de Walker et Corbet (1975). Selon eux, plusieurs chercheurs affirment que les œufs se trouvent dans la mousse humide, puis la femelle nettoie ses lames vulvaires, d'où sortent et transigent les œufs, en trempant son abdomen dans l'eau.

Selon Walker et Corbet (1975), des comportements de ponte semblables sont observables chez les femelles de *Somatochlora minor* et *Somatochlora williamsoni*, deux espèces présentes autour de Port-au-Saumon et Port-au-Persil. Les auteurs nous préviennent cependant que les femelles de *S. williamsoni* sont très difficiles à repérer dans la nature. Elles hantent les endroits sombres de la forêt de conifères et leurs activités de ponte demeurent des plus discrètes.

Ces incursions dans la vie secrète des *Somatochlora* font les délices des odonatologues passionnés et attentifs, puisque ceux-ci savent que ces libellules ne sont généralement pas en grand nombre dans les collections même des plus assidus. 

Références :

- Hutchinson, R. 1975. Observations sur la ponte de quelques Libellules. *Fabriques* 1(9) : 78-79.
- Walker, E.M. 1925. The North American dragonflies of the genus *Somatochlora*. *University of Toronto Studies. Biological Services* 26, 202 pages.
- Walker, E.M. et P.S. Corbet. 1975. *The Odonata of Canada and Alaska. Volume III*. University of Toronto Press, Toronto. 306 pages.

Chronique bio-entomologique

Mélanie Desmeules




L'abbé Victor-Alphonse Huard (1853-1929), « disciple » de l'abbé Provancher

Encore sous-diacre, l'abbé Victor-Alphonse Huard est envoyé comme maître de salle au Séminaire de Chicoutimi en 1875. Il y deviendra par la suite professeur de rhétorique, de langues, de zoologie et de géographie, fonctions qu'il conservera jusqu'en 1893. Puis il sera successivement directeur du grand séminaire (1878-1880), secrétaire (1888-1889), préfet des études (1881-1887), vice-supérieur (1892-1896, 1899-1900) et supérieur (1896-1899). Il ne fut jamais prêtre, un défaut de langage et la timidité le tenant loin des auditoires. En 1891, l'abbé Léon Provancher demande à son disciple, l'abbé Huard, de reprendre



L'abbé Victor-Alphonse Huard

la direction du *Naturaliste canadien*. Deux ans après la mort de Provancher, en 1894, il reprend la rédaction et la publication de la revue, œuvre qu'il continuera jusqu'à sa mort. Il la légua à l'Université Laval par testament. En 1901, l'abbé Huard retourne à Québec, sa ville natale, prendre la direction de la *Semaine religieuse de Québec* et continuer la rédaction du *Naturaliste canadien*. Il occupe, de 1893 à 1909, la fonction de conservateur du Musée de l'Instruction publique de la province de Québec, puis celle d'entomologiste provincial, de 1913 à 1916, poste qui sera par la suite occupé par l'entomologiste

Georges Maheux. En 1913, il est nommé membre de la Société royale du Canada, et il devient chanoine en 1915. Constatant le manque de manuels de zoologie dans la province, Huard s'attelle à la tâche d'en écrire qui tiennent compte de la nature québécoise. Le premier, paru en 1905, s'intitule *Traité élémentaire de zoologie et d'hygiène* et par la suite, de 1907 à 1925, il publiera une série d'abrégés, dont la plupart seront réédités, pour les maisons d'éducation : des abrégés de zoologie, de botanique, de minéralogie et de géologie; un *Manuel des sciences usuelles* (en 1907, avec l'abbé Henri Simard, professeur de physique à l'Université Laval) et un *Manuel théorique et pratique d'entomologie*, en 1927. Il est également l'auteur de récits de voyage comme *Labrador et Anticosti* (1897) et *Impression d'un passant* (1906). Au cours des dernières années de sa vie, Huard reprend le travail de Provancher sur la faune entomologique du Québec. Il révisé un de ses manuscrits sur les Lépidoptères diurnes, produit en 1880, et le publie sous le titre de *Faune entomologique de la province de Québec, volume IV, Sixième ordre. Les Lépidoptères. Diurnes*, en 1929. 

Pour en savoir plus ...

Desmeules, M. 2005. « HUARD, Victor-Alphonse », Dictionnaire biographique du Canada/Dictionnaire of Canadian Biography, Volume XV. De 1921 à 1930, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 539-541.

Le mystère du Cèphe disparu

Texte et photo :

Étienne Normandin-Leclerc

Mécontent de la température maussade du début de la saison, je décidai d'aller capturer quelques insectes dans ma cour arrière de Montréal. Cette vulgaire journée de mai s'avéra plus fructueuse que prévue. De petits hyménoptères volaient autour d'un de mes arbustes. Ces premières observations me poussèrent à suivre leur développement. Voici leur histoire :

Au printemps, les plantes font éclater leurs bourgeons, déploient de tendres feuilles et laissent pousser leurs premiers rameaux. C'est aussi le temps pour le Cèphe du groseillier *Janus integer* (Norton) (Hymenoptera ; Cephidae) de sortir de sa confortable enveloppe hivernale. L'accouplement ne doit pas tarder, les mâles sont fébriles et désireux de perpétuer l'espèce. Une recherche active s'effectue, au bonheur de mes yeux, autour du petit arbuste. Les mâles font plusieurs fois le tour du groseillier puis soudain, l'un d'eux semble s'arrêter près d'une petite zone au bas du plant. Il a trouvé la femelle! Posé sur une feuille non loin de sa partenaire, le prétendant entame une série de battements d'ailes. Ses battements sont entrecoupés de quelques pirouettes autour de la femelle. Quelque peu différente du mâle, celle-ci est noire de la tête jusqu'au début de l'abdomen,



puis orange pour quelques segments et de nouveau noire jusqu'au génitalia. Elle semble occupée, absorbée par une tâche quelconque. Elle bouge les antennes frénétiquement, mais que fait-elle? Puis la réponse me vient subitement, elle pond! L'ovipositeur, organe rigide de quelques millimètres servant à la ponte, est planté dans la tige. Cet organe doit être suffisamment rigide pour percer la tige verte du groseillier. Mais le Cèphe a un atout, cet ovipositeur est muni de petites dents pour mieux percer le tissu de la plante. L'inventeur du couteau à pain serait donc un insecte! Ceux-ci ne finiront jamais de nous surprendre.

Mais revenons à notre femelle qui s'emploie à sa besogne maternelle aux dépens du végétal. Lorsque l'ouvrage est terminé, ladite femelle s'envole et laisse derrière elle un fardeau de taille à l'égard de son hôte, le groseillier. Après quelques minutes, le jeune et tendre rameau fraîchement poussé, se flétrit. Les récentes feuilles se ratatinent ce qui cause un surplus de poids et le rameau pique du nez. Celui-ci se casse et tombe au sol, mais cette cassure

ne s'effectue pas n'importe où. Elle concorde de près avec l'endroit où la femelle vient juste de planter son ovipositeur. Il est donc clair qu'elle est la seule responsable! Après une journée, les trois quarts des jeunes rameaux sont disparus. Je préfère tout de même poursuivre mes observations au détriment de mon groseillier. De jour en jour l'activité autour de l'arbuste diminuait jusqu'à ce que le Cèphe disparaisse de mes visites quotidiennes. J'arrêtai donc mes observations. Pourquoi mes petits protégés avaient-ils disparu? Mystère...

Une journée d'août, je décidai d'aller voir mon groseillier qui n'avait pas fourni abondamment de fruits cette année. Armé de cisailles, je coupai quelques rameaux secs encore accrochés au plant. Des fèces d'insectes attirèrent mon attention dans le creux de la tige. Je décidai donc de couper le rameau de plus en plus court jusqu'au moment où je trouvai une chambre nymphale. Dans cette chambre, de la largeur du rameau, je découvris une nymphe jaunâtre, celle du Cèphe! L'œuf pondu par la femelle au printemps était devenu larve et celle-ci était descendue dans le bout de rameau qui était resté au plant. La larve parcourait la tige en grignotant le centre moelleux de celle-ci. Arrivée à maturité, la larve devenue nymphe attendait la venue du printemps pour se métamorphoser en adulte. La nature nous en apprendra donc toujours. Folle serait la personne affirmant tout savoir. Je repartis donc satisfait puisque le mystère de leur disparition printanière était donc maintenant résolu.



Mendel et les insectes

Stéphane Dumont

Et été, en bouquinant, je suis tombé sur une revue que je ne connaissais pas : *Les génies de la science*. Leur numéro 35 (mai-juillet 2008) portait sur Mendel et les prémices de la génétique. Dans mes cours au Cégep, j'enseigne quelques chapitres sur l'hérédité et le volet historique des découvertes m'a toujours fasciné. Mais surprise à l'intérieur, je découvre que Gregor Mendel, ce moine tchèque surtout connu pour ses croisements de petits pois entre 1856 et 1865, a aussi fait des observations sur des insectes et celles-ci ont été publiées!

Il s'agit d'abord d'un article datant de 1854 sur la bruche du pois, *Bruchus pisi*, un coléoptère de la famille des Bruchidae (anciennement placé dans la famille des Curculionidae) dont la femelle pond ses œufs au cœur de la fleur du plant de pois. À sa naissance, la larve pénètre dans une graine dont elle se nourrit jusqu'au stade adulte. Mendel prenait d'énormes précautions afin de minimiser les impacts de la bruche sur ses expériences. Ironiquement, au printemps 1863, l'insecte dévaste les cultures de pois de Mendel, ce qui met fin à ses expériences. Il en profitera alors pour mettre de l'ordre dans ses idées et publie ses travaux sur les pois en 1865.

Après les plantes, Mendel s'intéresse aux abeilles. En 1870, il adhère à une société engagée à promouvoir l'apiculture. Il travaillera, entre autres, à l'acclimatation d'une espèce sud-américaine d'abeilles dépourvue de dard; *Trigona lineata*. Ses observations sont communiquées à un de ses amis, Anton Tomaschek qui les publie en 1879 et 1880.

Je suis sûr que bien d'autres grands chercheurs se sont attardés aux insectes à un moment ou l'autre de leur carrière; il faut juste les découvrir!



Demeures pour butineurs

Texte et photos :

Étienne Normandin-Leclerc

Pour un jardinier comme moi, mes fleurs sont le fruit de mon labeur, et chaque année je peux admirer mes annuelles, mes vivaces et les plantes de mon potager repousser de leurs graines tombées au sol au cours de la saison estivale. Curieux de connaître le processus de pollinisation, j'ai observé patiemment les étamines gorgées de pollen qui sont vaillamment présentées à un visiteur. La mégachile, abeille solitaire, est son plus fréquent butineur et j'ai cherché à remercier cette petite abeille qui travaille pour moi avec beaucoup d'acharnement.



Les mégachiles sont les premières abeilles que l'on observe aux fleurs le printemps venu. Il est possible d'accroître la pollinisation de façon significative en fabriquant des niches pour ces travailleurs. Dans la nature, les mégachiles logent dans des cavités habituellement déjà présentes, comme des tiges d'ombellifères creuses et séchées tombées au sol durant l'hiver, de quelconques petits trous dans des planches de bois laissées dehors ou même des trous d'émergence de longicornes. La meilleure manière pour les observer est d'acheter des branches de roseaux dont le centre est vide, mais il est aussi possible d'utiliser un simple morceau de bois dans lequel le bricoleur percera des trous à l'aide d'une perceuse électrique. Cependant, il est nécessaire de faire attention au diamètre des trous. En effet, les mégachiles logeront uniquement dans des cavités dont les dimensions seront parfaitement adaptées à leur espèce. Un diamètre de 8 à 10 mm est idéal pour les espèces les plus communes. Des trous d'environ 4 mm peuvent servir d'abris aux mâles la nuit tombée ou lors d'intempéries.

Au printemps, j'ai alors bricolé quelques maisonnettes à ces mégachiles. Après 2 semaines de patience, des mégachiles coupeuses de feuilles avaient enfin loué les cavités aménagées. Les mâles avaient été observés dans les plus petits trous. Chez cette mégachile, la femelle découpe des pièces de feuilles dans le but de confectionner des cellules qui abriteront des larves. Celles-ci s'alimentent d'un « pain » composé de nectar et de pollen. Chacune des cellules abritent qu'une seule larve et la mère est la seule responsable de cet ouvrage. En juin, la coupeuse de feuilles travaillait sans relâche et souvent 2 jours suffisaient pour compléter en cellules un trou d'environ 10 cm lorsque les conditions étaient idéales.

Voir les grands yeux verts pâles tachetés de la mégachile était

toujours un spectacle. De plus en plus je voyais les marguerites être visitées par des mâles et des femelles. Mes maisonnettes ont attiré des dizaines de mâles mégachiles, leur nombre était significativement plus élevé que l'année précédente.



Un quartier de mégachiles ne survit pas longtemps sans un minimum de surveillance. Les parasites rodent lorsque la mégachile trop affairée à son travail laisse pénétrer un *Leucospis affinis*, un Chalcidoidea qui parasite les nids des coupeuses de feuilles. Le perce-oreille peut aussi être un vicieux opportuniste, se faufilant discrètement entre quelques couches de feuilles, pour y rester à l'abri.

Pour conclure, cette expérience fut simple et très divertissante, je vous invite à y prendre part. Les Apoïdes sont les plus importants insectes pollinisateurs. Bientôt, ce type d'aménagement sera nécessaire pour plusieurs types de cultures qui dépendent d'une bonne pollinisation par les abeilles. De plus en plus, les populations chutent dramatiquement, le constat se fait alarmant en Europe et aux États-Unis avec 30 à 90 % de pertes.



« Si l'abeille disparaissait du globe, l'homme n'aurait plus que quatre années à vivre »

Albert Einstein



Un cas isolé?

Texte et photo :

Stéphane Dumont

Le printemps pluvieux à Québec et les pluies abondantes sur toute la province pendant l'été ont amené nos petites amies les fourmis à chercher leur nourriture à l'intérieur de nos demeures. Qui d'entre nous n'a pas un peu souri quand, aux nouvelles du soir, on voyait ces exterminateurs se faire interviewer pour expliquer la présence des fourmis dans nos maisons.

Bon, le comble maintenant : cet été dans une remise près d'un chalet des Laurentides, le propriétaire des lieux, Patrick Morin, trouve un petit tas de poussière bleue près de son établi. Le morceau de styromousse qui le surplombe montre une légère ouverture. Il vient me chercher pour me faire deviner ce que le styromousse contient. On peut agiter le tout, on dirait un hochet, ça grouille dedans! On décide de fendre le tout. Surprise c'est plein de galeries et de fourmis... Hé oui, les fourmis peuvent envahir nos isolants maintenant! Cas isolé ou insolite?



Premières récoltes de larves de *Pantala flavescens* (Fabricius) et *Pantala hymenaea* (Say) (Odonata : Libellulidae) dans Charlevoix-Est

Raymond Hutchinson

Les naturalistes du camp Ère de l'Estuaire, à Port-au-Saumon, poursuivent l'inventaire des Odonates de Charlevoix-Est depuis de nombreuses années. Ainsi, le 31 juillet 2005, je partais avec Denis Turcotte, directeur du camp, en excursion dans le secteur du rang Sainte-Mathilde, situé au nord de Cap-à-l'Aigle. Arrivés à une sablière, nous avons procédé à de l'échantillonnage dans plusieurs mares temporaires. Nos efforts devaient nous réserver quelques surprises, surtout qu'une grande mare d'eau de pluie au fond sableux laissait voir quelques organismes aquatiques, surtout des insectes. Parmi les principaux observés, mentionnons des *Bembidions* sp. et des *Elaphrus* sp. (Coleoptera : Carabidae) et d'autres larves d'insectes dont la détermination relève des spécialistes. Ces insectes étaient actifs surtout dans l'interface terre humide-eau du bord. À notre grande surprise, des larves de *Pantala*, libellules adaptées à la vie des mares temporaires, se promenaient sur le sable au fond de la mare.

Nous avons donc pu récolter quatre larves de *Pantala* pour la collection du camp. Ces larves arborent une coloration et des mouchetures qui se confondent avec le fond sableux de la mare. Les couleurs cryptiques de ces larves les aident probablement à passer inaperçues pour des prédateurs potentiels qui pourraient survoler la mare.

L'examen à la loupe binoculaire a permis d'établir que nous avions pris trois larves de *Pantala flavescens* et une larve de *Pantala hymenaea*. Cette dernière est une seconde mention pour Charlevoix-Est qui inclut Saint-Mathilde et Port-au-Saumon. Cela ajoute une espèce à la liste des Odonates du camp (Hutchinson, 1992). Pilon et Lagacé (1998) mentionnent l'espèce pour Port-au-Saumon.

Fait intéressant, c'est la première fois que des larves de *Pantala* sp. sont découvertes et déterminées à l'espèce lors de nos excursions qui remontent à 1975. Par ailleurs, nous observons depuis des années des *Pantala* sp. adultes qui survolent le terrain du camp situé entre le fleuve et la Demeurance (habitation de plusieurs adultes qui animent le camp) surtout en juillet. Fait extraordinaire, Hutchinson (1975) signale qu'il a été témoin d'un essaim de *Pantala* adultes qui volaient et se déplaçaient vers l'est en suivant la route 138, entre 15 et 17h, le 16 août 1973. Il s'agissait vraisemblablement à ce moment-là d'individus en migration formant une colonne depuis le sol jusqu'au sommet des arbres et constituée de quelques centaines d'individus.

Il importe de signaler pour les collectionneurs que la capture de *Pantala* adultes est très difficile. La conformation de leurs ailes postérieures, la largeur de celles-ci à la base (aux points d'attaches du corps), leur permettent un vol rapide, déroutant, souvent ponctué d'esquives spectaculaires. Elles peuvent même résister et survivre à des vents violents et à des intempéries qui provoquent des hécatombes chez beaucoup d'autres espèces de libellules (Hutchinson, 1975).

Les *Pantala* sont répandus dans le monde entier ou presque... Cependant les larves ne survivent pas aux rigueurs de l'hiver québécois, par exemple. En effet, l'odonatologue ou l'entomologiste peut se

rendre dans des sablières parfois criblées de mares en novembre ou décembre, après des nuits de gel, briser la glace qui recouvre les mares et trouver les larves mortes gisant au fond positionnées à l'envers (couchées sur le dos). J'ai fait ces observations à quelques reprises. Il faut retenir que nos *Pantala* sont des libellules migratrices venues des États-Unis, du moins pour les premières cohortes printanières au début de la saison de vol de nos odonates. Les femelles pondeuses repeuplent les habitats du Québec et les larves se développent très rapidement ou meurent avec l'arrivée des temps froids d'hiver, contrairement aux larves des autres espèces de notre odonatofaune qui survivent aux rigueurs de la saison hivernale.

Ainsi, les *Pantala*, dont on admire le vol à chaque été, ont un cycle de vie fascinant que l'on ne connaît pas encore dans les détails. D'autres découvertes attendent les chercheurs qui s'intéresseront à ces deux magnifiques espèces de libellules.



Références :

- Hutchinson, R. 1975. Notes biogéographiques sur *Pantala flavescens* Fabricius (Anisoptera : Libellulidae). *Cordulia* 1(4) : 126-133.
- Hutchinson, R. 1992. Liste annotée des odonates de Charlevoix-Est (Québec). *Fabreries* : 17 : 97-124.
- Pilon, J.-G. et D. Lagacé. 1998. *Les Odonates du Québec*. Entomofaune du Québec. Chicoutimi, Québec. 367 pages.



Trucs du métier



Yohann Racine

Technique de capture pour longicornes

Et été, j'ai testé une nouvelle technique de capture pour les Cerambycidae actifs dès la tombée de la nuit.

La première étape consiste à trouver des billots de pin entreposés pour la coupe. Puis au crépuscule, on se place accroupi vis-à-vis les billots de manière à voir les derniers rayons de soleil derrière ceux-ci. Cet effet de contre-jour nous permet de facilement distinguer les longicornes présents entre les billots et de les voir s'envoler juste après avoir quitté leur cache. On voit même les mouvements des mâles vers les femelles.

Il serait bon aussi d'apporter une lampe de type « projecteur » pour éclairer les individus qui s'envolent. Certains sont même attirés par cette lampe. La chasse en groupe est fortement suggérée afin de mieux localiser les individus qui s'envolent. Avec cette méthode j'ai capturé 3 femelles *Monochamus carolinensis*, 2 mâles *Monochamus notatus* et 1 mâle *Orthosoma brunneum*.



Monochamus notatus (Drury)



Orthosoma brunneum (Forster)

Photos : Claude Tessier

Catocala

Texte et photo :

Denis Dumoulin

Ceul dans la forêt et pourtant si nombreuses, les témoins silencieuse autour de moi m'accompagnent dans mon périple. Chaudière à la main, pinceau dans l'autre, à qui mieux mieux, je badigeonne de riches nutriments les arbres meurtris.

Le soleil se couche sur la cime des arbres, la lampe frontale s'allume. Ainsi commence l'aventure, au sein de la nature endormie où de nombreuses vies s'activent à nouveau, sous les rayons de lune qui percent la canopée.

Des ombres insidieuses se promènent avec moi, devant le premier arbre à nutriments, éclairé par ma lampe frontale, des yeux globuleux qui brillent de mille feux m'observent.

Mon cœur s'accélère et ma vue s'éclaircit comme si le soleil se levait. Soudain apparaît, sous les rayons de ma lampe, les plus majestueuses des habitants de nos forêts.



Catocala, ils se nomment, parés de magnifiques robes. Tel un bal, ils défilent, prenant la pause pour se sustenter et ainsi voguer dans les airs. Ça y est mon cœur flanche devant trop de beauté, comment y rester indifférent. Je reste là, sans mot, à observer ce bal magnifique qui est donné en mon honneur.

Je les reconnais, *ilia*, *cara*, *amatrice*, *cerogama*, *relicta*, *concupens*, *neogama*, *subnata*, *obscura*, *habilis*, *relecta*, *residua*, *paleogama* et *ultronia* qui défilent devant moi. Quel pur moment de bonheur et de joie de pouvoir vivre cet instant unique et grandiose, création de dame nature devant laquelle je m'incline d'admiration.

Le temps passe, le bal tire à sa fin, chacun dans son coin retourne au repos à l'exception des dames qui portent le fruit de l'espoir qu'elles déposent aux creux des écorces. Et si le temps est favorable et, bien sûr, si les arbres ne sont pas coupés pour faire place à du béton armé, et bien l'année prochaine nous serons conviés de nouveau au bal des merveilles ailées.



Lycomorpha pholus (Drury) (Lepidoptera, Arctiidae) en Abitibi; première mention

Bernard Landry

Ce joli papillon orange et noir se rencontre le plus souvent le jour, sur les fleurs, là où poussent des lichens (dont la chenille se nourrit), plus spécialement peut-être où l'on trouve des affleurements rocheux bien exposés au soleil. Louis Handfield (1999) le mentionne dans 3 des 4 régions du Québec méridional. Il ajoute qu'il devrait aussi être présent dans la 4^e région, à l'ouest, qui comprend l'Abitibi et le Témiscamingue.

J'ai été en mesure de capturer une femelle de cette espèce lors d'une randonnée dans les collines Kékéko, situées à l'ouest de Rouyn-Noranda, en Abitibi. Voici les données de capture :

« Canada, Québec, MRC Rouyn-Noranda, Collines Kékéko, sentier de la falaise, sommet, env. 475 m, jour, 1.viii.2008, leg. B. Landry ». Le papillon s'était posé sur le sac à dos d'une de mes compagnes de randonnée.



Lycomorpha pholus (Drury), www.cbif.gc.ca

La face sud des collines Kékéko, qu'on longe en cheminant dans le sentier de la falaise, semble représenter un micro-habitat méridional dans cette région. On peut en effet y rencontrer des ormes (*Ulmus* sp., Ulmacées), de l'Herbe à puce (*Rhus radicans* L., Anacardiacees), de même qu'une espèce ressemblant à une *Arabis* sp. (Crucifères), ce qui m'a fait penser au Piéride *Euchloe olympia* (Edwards), qui se trouve sur les Arabettes dans l'Outaouais. Peut-être pourrait-on retrouver ce papillon également en Abitibi?

Je remercie Louis Handfield de m'avoir confirmé que ma capture de *L. pholus* était la première de cette espèce dans la région « 4 ».



Référence :

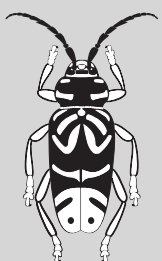
Handfield, L. 1999. *Le guide des papillons du Québec*. Vol. 1. Broquet, Boucherville. 536 pp + 123 planches couleur.

Nouv'Ailes est le bulletin d'informations des membres de l'AEAQ. N'hésitez pas à l'utiliser pour communiquer vos points de vue, opinions, trucs du métier, expériences d'excursion ou de voyage, textes humoristiques, jeux, bédés, croquis entomologiques, annonces ou toute nouvelle que vous désirez partager avec l'ensemble des membres. Le style en est libre et les auteurs sont responsables de l'information qu'ils paraphent.

Rédacteur : Stéphane Dumont; nouvailes@aeaq.ca. Infographie et mise en page : Claude Tessier.

Révision des textes : Stéphane Dumont et Ginette Truchon. Responsable des envois électroniques et postaux : Yves Dubuc

© Tous droits réservés, A.E.A.Q. Inc.



Fondée en mars 1973, l'Association des entomologistes amateurs du Québec inc. comprend deux sections, l'une à Montréal, l'autre à Québec. Elle a pour objectifs de promouvoir, parmi le grand public, l'observation et l'étude du monde fascinant des insectes; d'aider et d'encourager les personnes intéressées par l'entomologie comme hobby (initiation, vulgarisation, services); de favoriser les échanges entre les membres en organisant diverses activités (assemblée annuelle, publication de la revue *Fabriques* et de ses suppléments, réunions mensuelles dans les régions, etc.); d'étudier et d'inventorier la faune entomologique du Québec. Le perceur de l'érable, *Glycobius speciosus* (Say), est l'emblème officiel de l'AEAQ.

Frais d'adhésion pour 2008 : Canada, 30\$; autres pays, 35\$; tarif familial, 35\$; tarif de soutien, 50\$; tarif institutionnel, Canada, 35\$; autres pays, 45\$. Les membres reçoivent la revue *Fabriques* et le bulletin *Nouv'Ailes*.

Conseil d'administration 2007-2008 : Claude Chantal, président; Yves Dubuc, vice-président; Claude Tessier, secrétaire; Serge Laplante, trésorier; Yves-Pascal Dion, Stéphane Dumont, Denis Dumoulin, Richard Robitaille, conseillers.

A.E.A.Q., 302, Gabrielle-Roy, Varennes, Québec, Canada J3X 1L8; courriel : info@aeaq.ca; site Internet : http://aeaq.ca.